

Entre *La force noire* et les *Mercenaires noirs*, la création d'un héros colonial pendant et après la Première Guerre mondiale : Genèse et résonance d'une assignation identitaire

L'histoire des tirailleurs sénégalais – nom générique désignant les soldats de l'Afrique subsaharienne de l'armée française – s'étend *stricto sensu* de 1857 à 1962. À l'intérieur de ces bornes chronologiques, on note une multitude d'événements et d'interconnections entre différents acteurs coloniaux et métropolitains. Ces processus ont généré un ensemble de représentations raciales fluctuantes. À la fin du XIX et au début XX siècle toute une littérature, issu notamment de l'armée française, hiérarchisa les groupes de l'Afrique de l'Ouest en fonction de leurs capacités guerrières et en 1910, le lieutenant-colonel Mangin théorisa ces discours dans l'ouvrage *La force noire*. Dans une perspective radicalement opposée, au mitan des années 1950, une partie de l'élite militante ouest-africaine assimila les tirailleurs à des *Mercenaires noirs*, titre de l'ouvrage du sénégalais Abdoulaye Ly paru en 1957. En dénonçant l'utilisation de ces soldats par l'impérialisme français, Ly présentait également ceux-ci comme des « traîtres » vis-à-vis des populations africaines. Entre ces deux moments du vingtième siècle, le tournant de la première guerre mondiale marque une rupture. Il s'agit au cours de cette communication de s'intéresser à cette séquence historique où le soldat africain devient pour la première fois, en France et en Afrique, un « héros ». Mais, ce thème du « héros colonial » et de son sacrifice n'est pas un élément révolu de l'ère impérial. Au Sénégal, la mise en place d'une *Journée de commémoration du tirailleur* depuis 2004 s'appuie en partie sur les dynamiques issues de la Première Guerre, exhumant au passage certains pans de la littérature militaire du début du XX^e siècle. Cette communication se centrera donc sur différentes tendances de ce moment de cristallisation identitaire qui voit l'apparition pendant l'entre deux-guerre d'une figure « positive » du soldat africain. Je m'appuierai sur l'analyse de la presse métropolitaine de cette période – principalement les journaux *Le Temps*, *Le petit journal* et *La dépêche coloniale* ainsi que sur la presse sénégalaise – le quotidien *Le Soleil* – dont l'analyse à partir de 2004 permet de mettre en lumière la résurgence de ce type d'assignation dans un contexte profondément différent.

Martin Moure, doctorant en anthropologie, IMAF (EHESS)/Université de Montréal